Seignobos, Christian & Thys, Éric, eds. -- *Des taurins et des hommes. Cameroun, Nigeria*. Paris, Éditions de l'Orstom, 1998, 400 p., bibl. (« Latitudes 23 »).

Carole Lauga-Sallenave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/60>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.60

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1367-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Carole Lauga-Sallenave, « Seignobos, Christian & Thys, Éric, eds. -- *Des taurins et des hommes. Cameroun, Nigeria*. Paris, Éditions de l'Orstom, 1998, 400 p., bibl. (« Latitudes 23 »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 160 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/60> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.60>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Seignobos, Christian & Thys, Éric,
eds. -- *Des taurins et des hommes.*
Cameroun, Nigeria. Paris, Éditions de
l'Orstom, 1998, 400 p., bibl.
(« Latitudes 23 »).

Carole Lauga-Sallenave

Sans rapport avec *Des bêtes et des hommes*¹ publié en hommage à André-Georges Haudricourt, et portant sur les relations de l'homme à l'animal de part et d'autre des Pyrénées, les africanistes nous proposent à leur tour *Des taurins et des hommes*, un très bel ouvrage qui rend hommage à l'animal et aux sociétés d'autres Suds : le Cameroun et le Nigeria. *Des taurins et des hommes* nous invite à un double niveau de lecture. Le premier correspond au plaisir de parcourir ce beau livre, de couleur pourpre comme la terre d'Afrique auquel il rend hommage, et sous l'oeil attentif d'un de ces bovins de petit gabarit. Le second niveau de lecture correspond à la richesse de la matière scientifique présentée dans ce collectif de 400 pages, indispensable outil de référence pour ceux qui travaillent sur l'évolution de l'élevage dans les sociétés paysannes du Sud.

La collection « Latitudes 23 » de l'IRD nous offre un ouvrage de grande qualité éditoriale abondamment illustré par les dessins à la plume de Christian Seignobos comme par les planches de dessins en couleur des gens du bétail eux-mêmes, notamment la mise à mort du taurin encerclé par une douzaine d'hommes de Célestin Issa Kahsah (p. 151). Les cartes, soignées et traitées sur ordinateur, les plans de quartiers, de concessions, d'étables, de greniers ou de chevreries, les clichés en noir et blanc, les diagrammes d'occupation de l'espace, ainsi que les graphiques, les schémas, et les tableaux enrichissent la démonstration de façon très vivante. Ajoutons que l'usage d'encadrés grisés pour les extraits de la littérature orale, les récits coloniaux, les citations d'auteurs et les témoignages participent également à transporter les lecteurs sur le terrain et à renouer avec une recherche ancrée dans le local. Les bibliographies,

qui accompagnent chaque contribution en encadrés grisés, et qui comprennent de nombreux documents d'archives, sont aussi une mine pour les chercheurs. Très soucieux des représentations (sociales et symboliques), les auteurs ont donné au visuel et à l'image une valeur scientifique non négligeable. Un grand regret néanmoins dans la forme, l'orthographe en caractères typographiques spéciaux (mais dont les règles ne sont pas clairement explicitées) alourdit la lecture des noms vernaculaires.

L'ouvrage, organisé sous la forme d'une compilation d'articles, présente un panorama très riche de la situation alarmante actuelle des élevages taurins au Cameroun et au Nigeria. Il réunit un ensemble important de données et fournit les bases scientifiques et techniques indispensables à la compréhension générale du fonctionnement social des élevages. À l'heure où l'on se soucie davantage de la préservation de la biodiversité que de performances économiques, les élevages taurins sont enfin considérés. Les derniers sanctuaires taurins du Cameroun et du Nigeria qui ont survécu aux guerres, razzias, et épizooties sont aujourd'hui menacés. Ils ont une valeur patrimoniale, sont porteurs d'histoire, d'organisations sociales et spatiales.

Ce collectif, dirigé par un géographe et un vétérinaire, constitue un exemple de recherche pluridisciplinaire. Il s'agit d'une contribution originale à la question des relations natures/sociétés qui, jusqu'ici dans les pays du Sud, est plus souvent traitée sous l'angle des rapports homme/végétal que sous l'angle homme/nature animale. Pas moins de dix-sept auteurs s'appliquent à démontrer la complexité du jeu de relations entre les sociétés locales et leur bétail. Les Kapsiki, les Dwayo, les Duupa et les Koma revendiquent leur préférence pour le taurin parce qu'il revêt un caractère sacré crucial dans leurs sociétés. Ses fonctions dotales et funéraires font que l'élevage taurin se maintient dans la société dwayo où il constitue l'assise politico-sociale de l'aristocratie ; son rôle sacrificiel explique aussi son maintien en pays koma. En pays kapsiki, il est l'expression de la gérontocratie, en pays bamiléké l'attribut des chefferies. On comprendra pourquoi, aux côtés de la zootechnie et de la biochimie, les sciences de l'Homme (anthropologie, archéologie, ethnologie et géographie) occupent une place privilégiée dans cette recherche. Le taurin, ce petit bovin sans bosse, est un objet scientifique transversal à la jonction des sciences biologiques et des sciences sociales : c'est un objet technique, un fait social, politique et religieux, un être géographique. En outre, l'intérêt des géographes pour cet élevage est lié au fait que les taurins marquent fortement les espaces des sociétés qu'ils structurent. La démarche des auteurs s'inscrit résolument dans l'espace et dans le temps, raison pour laquelle sont décrits avec beaucoup de soin les paysages que les taurins ont contribué à façonner, les terroirs aménagés en bocages, les parcs et les pâtures enclos, les chemins bordés de murets et de haies composées d'essences variées et multi-usages... Outre l'espace, le temps est également très présent au fil du texte, au point que les archéologues nous font remonter jusqu'à l'âge de fer pour discuter sur l'origine géographique des races taurines du Nord-Cameroun. De manière générale, il s'agit d'un travail riche en informations et en discussions. Les auteurs s'appuient sur leurs propres données de terrain réunies au cours d'enquêtes relativement récentes tout en mettant à profit la littérature existante sur chaque région dans une perspective historique. Ils contribuent ainsi à une large connaissance inédite et actuelle.

Le texte introductif dresse une présentation complète de la problématique dans laquelle s'inscrit ce travail. La conservation du patrimoine, la biodiversité et le développement durable sont au cœur de l'analyse. Dans ces régions, le groupe des taurins africains à courtes cornes est menacé par les zébus peuls, par les changements

dans l'occupation de l'espace (en particulier par l'extension des cultures en réponse à l'accroissement démographique) et par les changements structurels des sociétés dans lesquels ils avaient, jadis, une place symbolique et rituelle essentielle. Mais si les auteurs se placent dans l'actualité scientifique et s'engagent à enrayer un processus de disparition largement entamé, c'est sans idéologie. Pour preuve, l'article d'E. de Garine qui dresse une ethnographie très fine des taurins duupas sans en exagérer l'importance dans cette société. Au contraire, et c'est là tout l'intérêt de cette contribution, il ressort que le taurin est très présent dans le quotidien duupa, dans les pratiques, dans les discours et même dans les représentations comme chez leurs voisins « non-buveurs de lait » sans qu'il soit pour autant au centre des systèmes socio-économique et symbolique. Si le boeuf leur confère un prestige croissant, le mil reste la marque culturelle des Duupas. Ainsi, ce collectif pluridisciplinaire nous conduit à nous interroger sur la façon dont un objet scientifique peut être et ne pas être un objet de revendication identitaire chez des sociétés proches.

Autre preuve de la rigueur scientifique et de l'originalité de l'ouvrage, on nous propose à plusieurs reprises de dépasser certaines oppositions idéologiques classiques. Les Kapsiki se comportent avec les bergers peuls auxquels ils confient leur bétail comme avec leurs propres beaux-pères. Toujours en pays kapsiki, Walter Van Beek montre combien vendeur et acheteur de bétail établissent des liens vivaces après une transaction. De même, l'article d'E. Dounias montre que, derrière leur opposition apparente, les fractions koma résidentes sur les monts Alantika, relativement conservatrices, et celles implantées en plaine, plus ouvertes aux apports exogènes, forment en réalité une seule et même population extrêmement mobile entre deux écosystèmes.

On trouvera dans cet ouvrage des descriptions détaillées de la répartition géographique des différents taurins, des renseignements généraux sur les effectifs et les caractéristiques zootechniques (mesures corporelles par classe d'âge, groupes sanguins, croisements -- avec les zébus peuls, avec les taurins Ndama du Fouta Djallon, avec des Montbéliardes... --, caractéristiques anatomiques, productivité des races, alimentation...), les modes de conduites (avec ou sans bergers, en élevage libre ou semi-contrôlé, en parc ou au piquet), les usages des taurins dans les pratiques mortuaires et dans les relations avec les ancêtres ou avec les forces obscures, le rôle des taurins dans l'organisation de l'espace agraire, leurs usages rituels, les règles très précises de découpe et de partage, leur place dans les systèmes d'alliance, leur caractère ostentatoire, la structure, les matériaux utilisés ainsi que le rôle socioreligieux des parcs et des corrals... Pourtant, malgré la diversité et l'exhaustivité des thèmes traités, ce qui manque assez lourdement à cet ouvrage, et qui aurait pourtant pu contribuer à démontrer la signification socioculturelle des taurins dans les sociétés du Cameroun et du Nigeria, c'est une contribution directe des agronomes et des socio-économistes. Puisque ces élevages sont peu intégrés aux agrosystèmes et entrent peu dans le jeu des transactions marchandes, on aurait souhaité voir ressortir, chiffres à l'appui, le faible rôle économique du bétail dans les exploitations et les stratégies différenciées des acteurs locaux. Il y a également peu de discussion sur les relations entre l'élevage et l'agriculture, et en particulier sur les usages, ou les non-usages, des bouses en tant que fumure.

On pourra regretter que les cinq parties qui constituent l'ossature de cette somme soient de taille si inégale et que les contributions elles-mêmes n'aient pas le même statut. Avec moins de vingt pages, le chapitre consacré à l'Ouest-Cameroun est

particulièrement mince par rapport à ceux consacrés aux taurins du Nord du pays. Il est vrai que les taurins, anciens attributs prestigieux des chefferies, ont presque totalement disparu des hauts plateaux de l'Ouest avec la mise en culture des sommets de colline autrefois réservés aux pâturages en pays bamiléké, l'effacement du pouvoir des chefferies traditionnelles et avec les conflits armés en pays bamenda. Toutefois il manque la contribution de l'anthropologie (en particulier l'étude de la tradition orale et de la linguistique), sur la place de cet élevage dans la symbolique bamiléké. Un autre vide scientifique important mis en évidence par ce collectif concerne un autre cheptel taurin en voie d'extinction, celui du Sud-Ouest du Cameroun, dont les auteurs n'ont rassemblé que les quelques données zootechniques rendues disponibles par un mémoire de fin d'études.

Aux côtés des taurins, on pourra trouver ça et là une foule de renseignements sur les chèvres : pratiques d'élevage, organisation de l'espace agraire liée à leur présence, liens magico-religieux, règles d'acquisition, de transmission et de consommation... Mais s'agit-il simplement de « sous-multiples » des bovins comme semblent s'en satisfaire les auteurs de ce livre ? Après *Des taurins et des hommes*, les éditeurs français ne gagneraient-ils pas à initier des programmes de recherches pour publier un ouvrage collectif du même ordre sur les petits ruminants ? Ceux-ci sont en effet aussi souvent oubliés qu'ont été décriés les taurins, alors qu'ils participent à la richesse patrimoniale et écologique des terroirs africains, et tendraient, quant à eux, à occuper une place croissante dans les sociétés paysannes du Sud. Alors à quand « Des chèvres et des hommes... » ?

NOTES

1. B. Lizet & G. Ravis-Giordani, eds, *Des bêtes et des hommes*, Actes du congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, Paris, Éditions du CTHS, 1995.